3 L'arboretum de Canayère

Accès : **ACCÈS ROUTIER** par chemin non goudronné (1,7 km), partant de la D710 entre Camprieu et le col des Rhodes (direction Dourbies / Trèves / Saint-Jean du Bruel par la route du Suquet). **ACCÈS PIÉTON** possible depuis Trèves (2h / aller-retour de 4 km / dénivelé 330 m).

Sentier de découverte : 1h / 1,9 km

Dépliant : circuit 2 du dépliant «Le causse de Canayère»

Ce petit arboretum abrite notamment de beaux sujets de Sapins pectinés et de Séquoias géants. Ces derniers ont la particularité de présenter une silhouette très proche de celle qu'ils ont dans leurs forêts d'origine (aire de répartition réduite aux versants occidentaux de la Sierra Nevada californienne).

Séquoia géant

Gingko

4 L'arboretum de Cazebonne

Accès : accès routier par chemin non goudronné (1,5 km), partant de la petite route qui mène d'Alzon au hameau du Villaret.

Sentier de découverte : 1h30 / 1,3 km

Dépliant : circuit 1 du dépliant «Autour de Cazebonne»

Ce circuit comprend des panneaux qui présentent onze espèces d'arbres remarquables, parmi lesquelles le Gingko, l'Araucaria, le Tulipier de Virginie, le Séquoia géant ou encore le Sapin de Nordmann. Cette dernière espèce, plus adaptée au climat méditerranéen que le Sapin pectiné, a fait ici l'objet d'un suivi scientifique particulier et de récoltes de graines. À noter cependant l'importance capitale de la provenance géographique précise pour une telle espèce, dont l'aire de répartition naturelle s'étend de la mer Noire jusqu'en Sibérie !

Ces dépliants sont à disposition dans les offices de tourisme et au départ des sentiers de découverte.

5 L'arboretum de l'Hort de Dieu

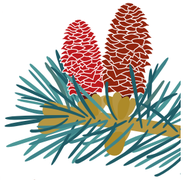
Accès : **ACCÈS PRIVILÉGIÉ PIÉTON** depuis l'observatoire du mont Aigoual (3h30 / 5 km aller-retour / dénivelé 285 m). **ACCÈS SECONDAIRE ROUTIER** par chemin non goudronné (3,2 km), partant de la D269 entre le col de la Serreyrède et le mont Aigoual (2h / circuit de 3 km).

Attention, passages délicats.

Dépliant : «L'arboretum de l'Hort de Dieu»

Situé sous le sommet du mont Aigoual, et connu des botanistes depuis le XVIe siècle, le site de l'Hort de Dieu a vu l'implication très forte de Charles FLAHAULT, avec la mise en place des collections botaniques et la réhabilitation de l'ancienne bergerie en chalet laboratoire.

Les collections d'arbres sont disposées en fonction de l'aire d'origine des espèces : Amérique du Nord, Extrême Orient, Europe - Moyen Orient - Afrique du Nord. Sur les 140 espèces testées depuis l'origine, 75 sont encore visibles aujourd'hui, parmi lesquelles plusieurs espèces de Sapins méditerranéens, l'Épicéa de Hondo aux jolis cônes rouges (Japon), le Douglas et le Sapin noble (Amérique du Nord-ouest).



Épicea de Hondo

Une collection d'arbustes et un «jardin alpin», particulièrement fleuri en juin-juillet, complètent le dispositif expérimental mis en place par le botaniste.

Les jardins botaniques

Dans le cadre de la mission qui lui avait été confiée par l'Administration forestière, Charles Flahault proposa en 1902 la création de trois jardins botaniques : un premier à l'Hort de Dieu, un second sur les pelouses sèches et les roches du Pic de la Fageole, à 600 mètres à l'est du sommet de l'Aigoual et un troisième sur les sols tourbeux de la molière (tourbière) du Trévezel, à 500 mètres au sud-ouest du col de la Serreyrède.

Charles Flahault en compagnie d'un forestier, tourbière du Trévezel, 1904.

© fonds Flahault

Contrairement à l'Hort de Dieu, il reste très peu de choses des introductions réalisées sur les sites de la Fageole et du Trévezel. Sur ce dernier site, pour une quarantaine d'espèces introduites, seuls deux arbustes ont subsisté : l'Andromède et le Piment royal.

6 L'arboretum de Puéchagut

Accès : situé en bordure de la D48 entre le Vigan et le col du Minier. Hébergement et restauration possible à la Maison des Cévennes.

Sentier de découverte : en projet

Le site de Puéchagut comprenait des maisons forestières d'habitation, une importante pépinière, et un arboretum de 4 hectares. L'entrée du site est aujourd'hui encadrée de façon majestueuse par des arbres aux dimensions remarquables : Séquoia géant et Douglas dépassant les 40 mètres de haut, Séquoia de 6 mètres de circonférence.

La pépinière de Puéchagut en 1903

© fonds Flahault

Sur la trentaine d'espèces présentes, notez également plusieurs espèces de Sapins méditerranéens, les Mélèzes, les Cyprès de Lawson et, parmi les feuillus, de beaux spécimens de Frêne commun ainsi que quatre espèces d'érables.

Érable de Montpellier

Érable plane

Érable sycomore

Érable à feuilles d'obier

7 L'arboretum de la Borie de Randon

Accès : situé en bordure de la D329 entre Mandagout et l'Espérou.

Sentier de découverte : en projet

Ce site abrite quelques arbres remarquables dont un Pin maritime mésogéen, à l'écorce en plaques rouge sombre, ainsi qu'une ancienne bergerie à proximité d'un joli peuplement de Cèdres de l'Atlas, qui présente une belle régénération naturelle.

graphisme, illustrations : c. Daquo / 06 83 81 89 46

Ces sentiers s'inscrivent dans un réseau de parcours forestiers et de sites permettant de découvrir la forêt et la faune du massif de l'Aigoual.

Renseignements : Maison de l'Aigoual, Col de la Serreyrède - 30570 L'ESPÉROU - tél. 04 67 82 64 67 - www.sudcevennes.com

Office National des Forêts

L'Aigoual et ses arboretums

SAINT-SAUVEUR DES POURCILS : Durée : 2h / Longueur : 1,8 km
LA FOUX : Durée : 45 mn / Longueur : 1,3 km
CANAYÈRE : Durée : 1h / Longueur : 1,9 km
CAZEBONNE : Durée : 1h30 / Longueur : 1,3 km
HORT DE DIEU : Durée : 3h30 / Longueur : 5 km
BORIE DE RANDON et PUÉCHAGUT : sentiers en projet

SENTIERS D'INTERPRÉTATION

Pôle nature 4 saisons Massif de l'Aigoual

source de loisirs plein air !

L'Aigoual et ses arboretums

Le massif de l'Aigoual recèle, au cœur même de la forêt, un patrimoine historique remarquable : un réseau expérimental d'arboretums installés autour de 1900, dont nous vous proposons de découvrir les spécificités.

Dans le cadre du grand programme de reboisement mené sur le massif à partir de 1865, différents types d'actions ont été menés de front : acquisitions foncières, création de pistes forestières, construction de murets et de fascines pour retenir les sols, et bien sûr des semis et surtout des plantations. Les essences utilisées furent essentiellement des essences européennes : épicéa, pin à crochet, pin sylvestre, pin noir, mélèze, sapin. Mais tout en affinant les techniques de reboisement, Georges Fabre, qui dirigeait les opérations sur le massif côté gardois, pressentit l'intérêt que pourraient présenter aussi des essences forestières exotiques. Rappelons que l'introduction de ces essences par des collectionneurs s'était développée en France depuis la fin du XVIIIe siècle. À la fin du XIXe siècle, la réussite de certaines d'entre elles laissait envisager une utilisation possible en sylviculture.

L'implantation d'un réseau de neuf arboretums sur le massif, dans des conditions écologiques variées, avait donc pour objectif d'expérimenter des essences exotiques et de préciser le domaine possible de leur emploi. L'enseignement principal de ces arboretums «d'élimination» est que certaines essences sont mieux adaptées que d'autres au climat cévenol. Ainsi les sapins méditerranéens et le douglas s'en sortent très bien, comme globalement l'ensemble des espèces originaires d'Europe, d'Asie mineure et de l'ouest de l'Amérique du Nord. À l'opposé, les espèces d'Asie orientale et de l'est de l'Amérique du Nord dépérissent largement.

Tulipier de Virginie

Georges Fabre

Charles Flahault

© fonds Flahault

La collaboration de Georges Fabre avec Charles Flahault, directeur de l'institut de botanique de Montpellier, allait accentuer le caractère scientifique de ces expérimentations. La mission confiée en 1902 par l'Administration forestière au botaniste était *«d'organiser à l'Aigoual des observations suivies sur la vie des végétaux dans leurs rapports avec le climat et d'élargir le cadre des études physiques entreprises à l'observatoire météorologique en y faisant rentrer les études biologiques si importantes pour la sylviculture».* Et ce qu'énonçait Flahault en 1904 : *«Toute tentative d'acclimatation est illusoire… Nous ne réussissons à introduire un végétal d'un pays dans un autre, que si il trouve dans ce pays, nouveau pour lui, un ensemble de conditions de climat et de sol identiques à celles qu'il subit dans son pays d'origine ou très peu différentes»* s'est effectivement confirmé. D'où l'importance capitale pour les reboisements, outre l'espèce utilisée, de la provenance géographique précise de cette espèce.

Même si les arboretums ont fait l'objet d'un suivi et de compléments de plantations jusqu'en 1928 par Flahault et jusqu'en 1965 par la Station de Recherches et Expériences Forestières de Nancy, les enseignements n'ont pas été utilisés sur le massif, le reboisement ayant été une pleine réussite. Par contre, les travaux de Flahault ont ouvert la voie à d'autres disciplines scientifiques, telles que la phyto-sociologie* et l'écologie. Notons pour terminer que ces arboretums ont la particularité d'être imbriqués dans la végétation spontanée, ce qui nécessite des travaux d'entretien afin de contenir la dynamique naturelle du hêtre et du sapin. Par ailleurs, les collections d'arbres ayant plus de 100 ans, un certain nombre d'entre eux dépérissent (âge, inadaptation), d'où une réflexion engagée sur le renouvellement des collections, à l'Hort de Dieu en particulier.

Les arboretums sont aujourd'hui gérés par l'ONF. Ils ont une vocation première d'accueil du public (patrimoine historique) mais aussi de conservation des ressources génétiques (récolte de graines).

**phyto-sociologie : science de l'agencement des espèces de plantes par communautés, en fonction des conditions du milieu.*

Détail des conditions écologiques d'implantation des arboretums

Lieu	Date	Altitude	Géologie	Versant
Saint-Sauveur des Pourcils	*1885*	*950 m*	*grès / calcaire / granite*	*atlantique*
Puéchagut	*1890*	*1 000 m*	*granite*	*méditerranéen*
La Foux	*1900*	*1 000 m*	*schiste*	*atlantique*
Cazebonne	*1902*	*750 m*	*schiste*	*méditerranéen*
Canayère	*1902*	*900 m*	*schiste*	*atlantique*
Fageole	*1902*	*1 500 m*	*granite / calcaire*	*crête*
Trévezel	*1902*	*1 300 m*	*schiste*	*atlantique*
Hort de Dieu	*1902*	*1 300 m*	*schiste / granite / calcaire*	*méditerranéen*
Borie de Randon	*vers 1900*	*800 m*	*granite*	*méditerranéen*

Les pépinières utilisées pour le reboisement étaient dispersées sur le massif, à proximité de maisons forestières ou d'abris. Certaines ont, avec le temps, évolué en mini arboretums, non cités ici.

Calocèdre

En 1903, un forestier devant l'un des séquoias géants de Saint-Sauveur des Pourcils.

© fonds Flahault

1 L'arboretum de Saint-Sauveur des Pourcils

Accès : **Accès routier** par chemin non goudronné (3 km), partant au niveau de la borne Michelin sur la D986 entre Camprieu et Lanuéjols.
Accès piéton depuis Camprieu par le «sentier des morts» (boucle de 7 km / 4h).

Sentier de découverte : 2h / 1,8 km

Autrefois lieu de halte connu de tous, Saint-Sauveur des Pourcils est aujourd'hui un petit hameau discrètement niché au cœur de la forêt de l'Aigoual. Le patrimoine bâti y est remarquable, et témoigne de l'histoire du lieu. Puissant domaine agricole entre le XVIe et le XIXe siècle, proche des mines de Villemagne, il fut acheté par les Eaux et Forêts en 1880 — à l'exception de l'église et du cimetière !

Le service forestier y installa des logements de service, des ateliers, des garages, mais également une importante pépinière, une pisciculture (à proximité de la rivière Bramabiau) et le premier arboretum du massif.

Parmi la centaine d'espèces d'arbres présentes, partez à la découverte du Pin pleureur de l'Himalaya, de l'Araucaria, du Cyprès de Lawson, de nombreux feuillus… et profitez de la vue sur le hameau à travers l'alignement de Calocèdres.

Sapin de Nordmann.

Le dessous des aiguilles des sapins comporte une nervure centrale séparant deux bandes blanc argenté.

2 L'arboretum de La Foux

Accès : situé en bordure de la D986 entre Camprieu et Lanuéjols.

Sentier de découverte : 45 mn / 1,3 km, présence en contrebas d'une ancienne ferme.

D'une surface de 10 hectares, l'arboretum de la Foux se trouve sur des sols profonds et frais, de grande fertilité, ce qui explique la hauteur remarquable des arbres qui s'y trouvent. Parmi ceux-ci figurent notamment des Sapins de Nordmann et de Céphalonie, des Douglas, des Chênes rouges d'Amérique.

Mais la Foux devait surtout sa notoriété à la présence de deux Sapins de Vancouver *(Abies grandis)* plantés en 1904, très proches l'un de l'autre, et qui étaient dans les années 1980 les arbres les plus hauts connus en France. Ils furent malheureusement victimes, suite à plusieurs étés secs qui les ont affaiblis, d'un petit insecte de 2 à 3 mm vivant sous les écorces et répondant au doux nom de *Pityokteines spinidens* ! Leur cîme ayant séché très rapidement, ils ont dû être abattus pour des raisons de sécurité pour les visiteurs.

L'opération a été réalisée en juin 2013 par des bûcherons locaux. Le plus haut a été mesuré ce jour-là à 63 mètres ! L'arbre le plus haut de la Foux est maintenant un Douglas mesurant plus de 50 mètres.

Ces Sapins de Vancouver, les deux géants de l'arboretum, ont dû être abattus en 2013.

© V. Marsaudon, ONF